

2. Nous ne proposons pas de limiter les mécanismes existants qui se sont déjà révélés si efficaces, comme l'ANASE, ou d'autres, qui sont en train d'être mis en place, comme la Coopération économique dans la région de l'Asie-Pacifique. Au contraire, nous voulons que ces mécanismes soient renforcés et élargis. Nous ne sommes pas là pour enfoncer des portes ouvertes.
3. Nous ne proposons pas la formation de nouvelles alliances militaires dans la région. Les dispositifs existants, y compris la présence militaire traditionnelle des Américains dans la région, sont suffisants. Nous ne préconisons aucune réduction unilatérale de ces dispositifs. Toutefois, les progrès que l'on pourrait accomplir en ce qui concerne l'amélioration des mesures de confiance et de sécurité dans la région allégeraient d'autant le fardeau des Américains, ce qui serait sans doute apprécié.
4. Sous la gouverne du président Gorbatchev, l'URSS se montre désormais raisonnable dans la formulation de sa politique étrangère en Europe. En vue de réduire les tensions dans cette région, elle a récemment fait un certain nombre de propositions, exprimées pour l'essentiel dans les discours de M. Gorbatchev à Krasnoïarsk et à Vladivostock. À présent que l'on a réussi à progresser sur la voie du renforcement de la sécurité et de la coopération en Europe, nous pensons que l'heure est venue de mettre à l'épreuve les intentions et la bonne volonté des Soviétiques dans cette région du globe.
5. Bien sûr, la région de l'Asie-Pacifique n'est pas l'Europe. Elle est aussi unique en son genre que l'Europe. Ce qui a réussi là-bas ne fonctionnera pas nécessairement ici, et nous en avons parfaitement conscience.

Cela dit, les objectifs poursuivis en Europe sont tout aussi valables ici, et il est bien possible que certaines des techniques utilisées et des leçons apprises sur le Vieux Continent trouvent un écho ici. Il reste à voir jusqu'à quel point cette transposition sera possible. En fin de compte, les solutions adoptées seront peut-être strictement régionales, mais nous ne les connaissons pas tant que nous n'aurons pas envisagé véritablement les options qui s'offrent à nous.